

GÉRARD FERNANDEZ

SIX JOURS À  
PARIS...

ÉDITIONS MAÏA

**Découvrez notre catalogue sur :**  
**<https://editions-maia.com>**

Un grand merci à tous les participants de  
*simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre  
de voir le jour :

ANDRÉ AUCLERT	JOSÉ GONCALVES
NICOLE BATAILLE	HERVÉ GUITTON
CATHERINE BONNOUVRIER	ALAIN HODENT
HENRI BORTOLOZZI	SYLVIE KONDRATUK
JEAN-JACQUES BOURRILLON	JOSIANE LAROSE
JOSIANE CHAGNON	ANDRÉ LECLERCQ
FRANÇOISE CHARLES	GENEVIÈVE LECLERCQ
LYDIE DELTENRE	MARIE LEY
CÉDRIC FERNANDEZ	JOËLLE MICHELET
JOELLE FERNANDEZ	CLAIRE PENINQUE
JOSÉ FERNANDEZ	JEAN-RENÉ VERGER
VÉRONIQUE GALISSIER	DAPHNE WRIGHT
VIOLETTE GICQUEL	

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-488-0

Dépôt légal : novembre 2020

*Ce manuscrit est un roman où les héros et héroïnes sont imaginaires, seulement engendrés sur des faits, et des personnages qui ont vécu réellement pendant l'occupation allemande de 1940/1945 à Paris et en France.*



## Avant-Propos

Dans la journée du 14 juin 1940, Paris tombe sans combattre, les soldats du IIIe Reich pénètrent dans une ville choquée et silencieuse, la cité entière, asséchée d'un tiers de sa population, n'en croit pas ses yeux, des uniformes vert-de-gris défilent sur les Champs-Élysées, des anciens poilus de la Grande Guerre 14/18, aux côtés de jeunes étudiants pleurent en silence, d'autres, effrayés par la réputation d'ogres malfaisants boches, fuient sur les routes de l'exode en direction du sud, tout comme le gouvernement Lebrun, accompagné de son président du conseil Raynaud, ils s'enfuient tête basse vers Bordeaux dans le sud-ouest de la France.

Prétendant sauver le reste d'honneur français, le maréchal Pétain, héros de la dernière guerre contre les mêmes Allemands, signe l'Armistice, ainsi qu'un pacte de collaboration avec Adolf Hitler.

Le premier acte de l'envahisseur est d'ôter le drapeau français qui flotte sur le ministère de la Marine, dresser l'étendard à la croix gammée au faîte de l'Arc de Triomphe et à la cime de la tour Eiffel. L'occupant réquisitionne les monuments nationaux, et les immeubles haussmanniens afin d'y installer leurs bureaux et logements pour leurs officiers. Ils s'emparent aussi des plus beaux hôtels, Le Majestic devient le siège du haut commandement militaire en France, Le Lutétia, siège de l'Abwehr renseignement, Le Ritz, siège de la Luftwaffe aviation, Le Meurice, siège du commandement du Gross Paris et Le Continental, siège du Tribunal d'exception.

La pénurie alimentaire, le rationnement et les queues devant les boulangeries de quartier deviennent interminables, c'est le quotidien des Parisiens, le marché noir se développe, on manque de tout, nourriture, charbon, l'essence se fait de plus

en plus rare, le vélo redevient à la mode, tous font la chasse aux tickets de rationnement, les plus débrouillards s'en sortent, dans les assiettes des poulbots de Paris il n'y a souvent que des topinambours et des rutabagas.

Le 18 juin 1940, un général inconnu, ancien colonel de Pétain durant le conflit mondial de 1914, lance un appel à la résistance sur les antennes de la BBC anglaise, ce sont les préliminaires du refus de la collaboration, un tout petit début, mais une voix nouvelle se fait entendre dans l'imbroglie médiatique du moment, pour un petit nombre ce sont des mots d'espoirs, pour les sceptiques, des paroles d'un carriériste planqué à Londres.

Le maréchal Pétain, installé avec son nouveau gouvernement à vichy, change les trois mots de la république, Liberté, Égalité, Fraternité, deviennent Travail, Famille, Patrie, c'est le prélude d'une coopération avec l'Allemagne nazie encouragé par son Premier ministre Pierre Laval. L'URSS de Staline ayant signé en 1939 un pacte de non-agression avec Hitler, conseille au parti communiste français de ne pas suivre les conseils du général de Gaulle à Londres, mais certains communistes parisiens n'en tiennent pas compte et forment des réseaux résistants dans les quartiers de Paris, ce sont des cellules timides et désorganisées, sans armes ou très peu, ils n'ont en ce début d'occupation juste le pouvoir de coller des affiches antiallemandes et de distribuer discrètement des tracts dans les marchés des faubourgs.

Par contre, les occupants font leur possible pour être adoptés des Parisiens et des Français, les services de propagandes nazies collent des communiqués représentant des soldats allemands souriants, donnant du chocolat à des enfants français, ils inscrivent sur les murs parisiens des slogans de fraternité, cependant, dès que le couvre-feu entre en vigueur, ils deviennent intraitables, des rafles s'effectuent souvent sur dénonciations, les vert-de-gris, comme les baptisent les Parisiens, accomplissent des dommages dans la population, bien que les prémices de la résistance de ce début d'occupation ne soient pas sanglantes, des imprimeries clandestines naissent dans des appartements ou dans des caves, des pamphlets ou quolibets écrits maladroitement y sont imprimés par des étudiants, pas encore conscients de la gravité de leurs actes.

Le 22 juin 1941, Hitler attaque par surprise l'URSS, c'est l'opération Barbarossa, le pacte de non-agression est bafoué,

cette trahison d'Hitler est le signe pour les rouges français de rentrer en véritable résistance, soulagés et sans états d'âme, les communistes parisiens vont multiplier les attentats, ce qui ne fera qu'intensifier la répression gestapiste.

Le général de Gaulle à Londres, n'a pas de ressources financières, c'est le Premier ministre anglais Winston Churchill qui, considérant que le grand Charles est isolé, lui offre une indemnité de 500 livres par mois, ce sont les périodes de vaches maigres, l'argentier du général de Gaulle, Jean Louis Birac-Crémioux, responsable des finances est très pessimiste, Pierre Denis qui gère les dépenses du général français se retrouve un jour à avancer de sa poche, les 14 shillings qui manquent pour régler les télégrammes, et les cigarettes de son patron.

Les soldats français qui ont réussi à rejoindre les côtes anglaises pendant l'exode, n'ont pas de solde et sont nourris et logés par le gouvernement britannique, Winston Churchill signe un accord avec Charles de Gaulle, pour que tout soit remboursable après le conflit. C'est à ce moment que des anonymes de toute la planète contribuent à l'aide financière pour la France libre, mais cela ne suffit pas, les finances de Crémieux sont toujours à plat.

Le grand tournant de la résistance française, fut la rencontre du général de Gaulle avec l'ancien préfet d'Eure-et-Loir Jean Moulin, arrivé à Londres après avoir été arrêté par les Allemands pour ne pas avoir voulu signer un compte rendu mensonger de l'état-major nazi, emprisonné, il se trancha la gorge avec un tesson de bouteille, quelques mois plus tard il fut remis en liberté, mais Vichy lui enleva son porte-feuille, alors il décida de rejoindre Londres pour exprimer au général ce qu'il éprouvait le mieux, l'opposition à Vichy et l'Occupation allemande, il arriva à persuader de Gaulle de prendre en compte l'importance de la résistance française, il avança avec détermination, qu'il fallait apporter un soutien financier moral et militaire à ceux qui se battaient pour la liberté, un mois après, il expédia 100 000 francs, ce fut très peu, mais le début pour qu'un lien de confiance se tisse entre les premiers résistants et Londres, le nerf de la guerre allait souder la volonté des Français à mettre hors des frontières françaises, l'envahisseur nazi.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1942, Jean Moulin doit unifier la résistance sous l'autorité du général de Gaulle, il fut parachuté en France

et rencontra Henry Frenay de l'organisation Combat, D'Astier de Libération, JP Lévy de Franc-tireur. Grâce à l'argent, un million cinq cent mille francs qu'il transportait dans ses bagages, les responsables des réseaux de résistance acceptèrent et devinrent gaullistes par intérêt, le CNR, conseil national de la résistance était né. En juillet 1942, Jean Moulin revint avec deux millions de francs, il organisa l'acheminement et la distribution de l'argent ou du matériel militaire dans les réseaux, malheureusement, souvent ce fut les Allemands ou des soi-disant résistants qui récupéraient les colis parachutés la nuit.

Pour acheminer les besoins des maquis et des réseaux urbains, c'était souvent les femmes qui réalisaient ces missions, au début de l'Occupation. Moins souvent fouillées, elles passaient allégrement les barrages de soldats allemands, resserrant la surveillance l'occupant stoppa la supercherie féminine, et ne fit aucune différence entre homme ou femme, la délation avait débuté, la Gestapo gratifiait les indicateurs sans états d'âme, malheureusement ce fut souvent le manque de discrétion animé par l'excitation, que de jeunes résistants tombaient dans les griffes de la Gestapo et disparaissaient pour toujours, en ces moments de troubles, l'espérance de vie d'un partisan n'était que de quelques mois.

En novembre 1942, les alliés débarquaient en Afrique du Nord et rencontraient le général Henri Girault, vichyste au tout début des hostilités, incarcéré par Pétain pour insubordination, il s'évada et rejoignit l'Algérie, les Américains voulaient le faire reconnaître comme le représentant des Français, Franklin Roosevelt, président des États-Unis ne voulait pas entendre parler du général de Gaulle, qu'il considérait comme un opportuniste et un arriviste, il en parla à Churchill qui resta quand même fidèle au grand Charles.

Le général de Gaulle, meilleur politicien, arriva à retourner les Américains, et au cours d'un voyage au Maroc rencontra Girault, Roosevelt et Churchill, sournoisement les quatre dirigeants tombèrent d'accord sur le fait qu'il fallait faire l'union, mais de Gaulle se méfiait de Roosevelt qu'il soupçonnait de vouloir administrer les territoires libérés avec l'aide du général Girault.

Le Maroc, l'Algérie et la Tunisie étant sous administration française, pour De Gaulle cela ne devait pas changer, il avait



appris que les Américains avaient déjà imprimé leur monnaie, les billets drapeaux, imprimés aux États-Unis et destinés pour la guerre en Europe, mais il savait aussi que les banques nord-africaines étaient argentées, et qu'il allait en avoir besoin pour financer les troupes de la France libre et le CNR.

Jean Moulin revint à Londres en février 1943, et apprit que les Américains et les Anglais avaient réduit les fonds financiers pour la France libre, et comme une mauvaise nouvelle n'arrive jamais seule, le Premier ministre du maréchal Pétain, Pierre Laval, sur ordre du haut commandement allemand lança un nouveau décret obligé, le STO service du travail obligatoire en Allemagne, dès lors 200 000 jeunes et moins jeunes rejoignirent les maquis, les besoins de la résistance explosèrent, et les demandes d'argent démesurées furent refusées par Londres.

Les Américains qui par l'OSS étaient au courant des difficultés financières des réseaux français prirent contact par un agent basé en Suisse auprès de Frenay du réseau Combat, et lui proposèrent de l'argent contre des renseignements sur Londres et les réseaux français, ils lui accordèrent 1 million tout de suite, et 10 millions les semaines suivantes, l'occasion fut trop agaçante, les dirigeants du CNR se laissèrent convaincre et Jean Moulin cria à la trahison, il les menaça de leur couper les vivres, mais malheureusement sûrement trahi, il fut arrêté en juin 1943 par la Gestapo de Klaus Barbie surnommé le boucher de Lyon et mourut des tortures qu'il avait subies pendant le transfert qui l'emmenait en Allemagne. Georges Bidault prit sa place et essaya de renouer avec les résistants français qui étaient constamment en manque d'argent, malgré l'envoi quotidien des parachutages de Londres.

Les réseaux de résistants commencèrent à rançonner les paysans français en échange de bons de réquisitions, ils se servaient en bétail, en denrées alimentaires, et quelquefois en argent liquide, ils attaquaient des banques, des bureaux de poste, ils les nommèrent les hold-up patriotiques, toujours en remettant des bons de réquisition, à Villefranche 2 millions de francs, à Albi 24 millions de francs par les FFI du Tarn, 117 millions à Angoulême.

Mais le plus gros casse de l'histoire, ce fut le 26 juillet 1944 qu'il fut effectué sur la ligne Périgueux-Bordeaux, un train transportant de l'argent pour la banque de France fut attaqué par

150 maquisards à Neuvic sur l'Isle, ils assaillirent le train à l'arrêt dans cette gare, débouclèrent le wagon postal gardé par seulement trois hommes et découvrirent 150 sacs de billets de banque, 2 milliards 280 millions de francs, soit l'équivalent de 400 millions d'euros actuel, en sachant que le salaire mensuel de l'époque était de 1000 francs, le train reprit sa route et pesa 5 tonnes de moins, les FFI bien renseignés, furent surpris par l'ampleur de la fortune récupérée, tant bien que mal, l'armée secrète cacha l'argent dans 17 dépôts, chez des familles sûres, chez des comptables ou des caches dans le maquis, tous les endroits furent répertoriés dans un carnet rouge, avec les noms des receleurs, la somme, et la date du dépôt.

En 1945, les alliés et les forces françaises libres, aidées par la résistance française libérèrent la France, le général de Gaulle paya les factures à Churchill et aux Français qui présentèrent leurs bons de réquisition, puis en 1946, le général écoeuré par le comportement et l'état d'esprit des Français qui pensaient rouge, quitta le pouvoir, sur les deux milliards 280 millions, plus d'un milliard avait disparu ! Aucun média ni aucun politique n'en parlèrent, tous occupés à régler leurs comptes avec les collabos gestapistes et pétainistes, d'autres, à bien s'installer pour conquérir un poste dans le gouvernement ou dans la nouvelle ordonnance d'emplois de fonctionnaires, certains à profiter de la joie de n'être plus sous le joug des nazis, et une frange plus infecte à dépenser l'argent de la résistance facilement gagné.

Mais où était passé le milliard disparu du hold-up de Neuvic sur l'Isle ?

# Chapitre 1

## GEORGES FOURNIER

Paris, 18 juillet 1990...

Cet après-midi de juillet, boulevard Edgar Quinet dans le quartier du 14<sup>e</sup> de la gare Montparnasse, un homme d'une soixantaine d'années passées, plutôt grand, le visage marqué par quelques rides cernées de cheveux blancs sous un Panama porté avec classe, des lunettes d'écaille rondes aux verres très légèrement bleus sur son nez bronzé, habillé d'un costume en alpaga gris émergea de l'hôtel Odessa, paisiblement, il traversa le boulevard Edgar Quinet pour se promener le long du marché qui se tenait sur ce lieu tous les samedis matin. Il acheta quelques roses blanches, puis remonta le boulevard jusqu'aux grandes portes vertes en acier du cimetière Montparnasse, y entra, et chercha un endroit où il était venu en 1944, le cimetière n'avait plus la même apparence, plus étendu, plus propre, les mausolées fleuris donnaient des couleurs pétillantes qui n'existaient pas en ce jour de début de libération de Paris, patient, mais néanmoins soucieux que le monticule de terre et la croix de bois qu'il cherchait n'existent plus, il explora un bon moment les allées entretenues, organisa la recherche en longeant les allées, puis au moment où il s'y attendait le moins tomba sur la sépulture, les inscriptions sur la stèle lui donnèrent l'assurance que c'était bien l'emplacement qu'il cherchait.

Madeleine Pérugini, dite Blanche 1919/1944.

Morte sous la torture de la Gestapo, le 30 juillet 1944.